



HAL
open science

Panorama du peuplement antique dans le Cantal

Maxime Calbris

► **To cite this version:**

Maxime Calbris. Panorama du peuplement antique dans le Cantal. Fabien Delrieu; Claire Mitton; Frédéric Surmely. Des hommes sur le volcan. 100 000 ans d'Histoire dans le Cantal, La Flandonnière, pp.158-166, 2023, 978-2-491-20627-7. hal-04231710

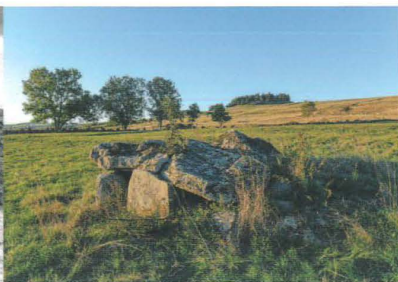
HAL Id: hal-04231710

<https://hal.science/hal-04231710>

Submitted on 18 Dec 2023

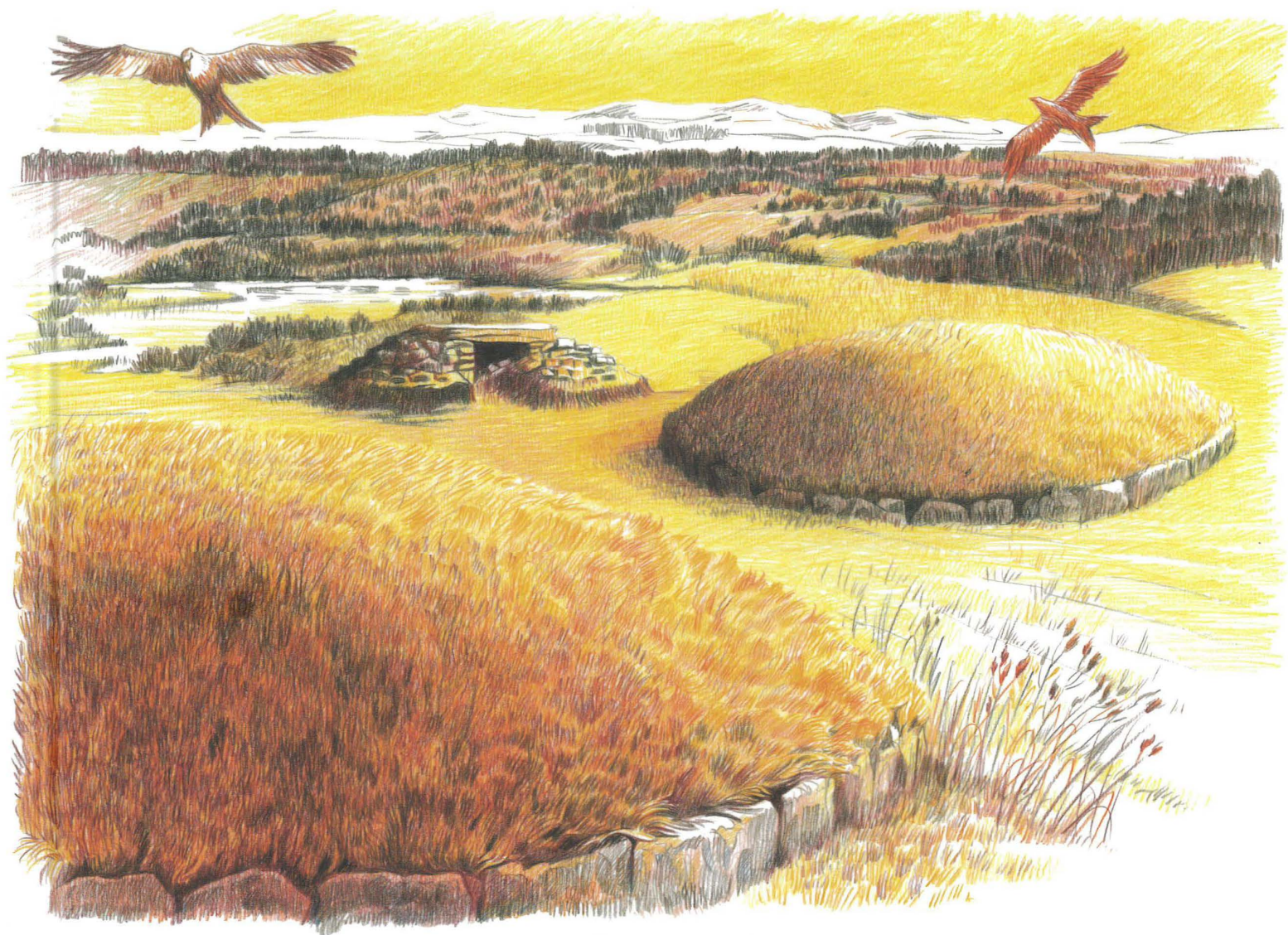
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DES HOMMES SUR LE VOLCAN

100 000 ans d'Histoire dans le Cantal





UN PANORAMA DU PEUPEMENT ANTIQUÉ DANS LE CANTAL

[Maxime Calbris]

Le département du Cantal à l'époque romaine appartient à la cité des Arvernes qui s'étendait sur une grande partie de l'Auvergne¹. Les premières découvertes datent du début du XIX^e siècle et sont l'œuvre de Jean-Baptiste de Ribier du Châtelet (1824), de Jean-Baptiste Delort (1891; 1901) puis de Jean Pagès-Allary (1902). Celles-ci restent toutefois ponctuelles et il faut attendre le milieu du XX^e siècle pour connaître un véritable développement de l'archéologie, impulsé par des érudits locaux comme Odette Lapeyre² et Alphonse Vinatié³ qui ont travaillé res-

pectivement dans le nord-ouest et le nord-est du département. Toutes leurs découvertes marquent aujourd'hui encore la carte de la recherche (fig. 1). La dispersion des sites est assez contrastée, avec des zones pleines et deux zones vides, correspondant aux sommets cantaliens peu étudiés par les archéologues, et le sud du département où peu de sites ont été signalés. La recherche récente sur le peuplement antique, focalisée sur le territoire d'A. Vinatié dans le cadre de notre thèse de doctorat, a permis de réexaminer de manière critique la documentation archéologique et d'apporter un renouvellement des sources (CALBRIS, 2022a). Les données récentes ont montré que, dans le nord-est du Cantal, le nombre de sites croît très rapidement après la conquête de la Gaule, et plus vraisemblablement autour des années 30-20 av. J.-C., et s'appuie sur quelques occupations déjà établies au I^{er} siècle av. J.-C. Le nombre d'établissements augmente pendant les deux premiers siècles de notre ère, avec toutefois un déclin qui s'amorce au II^e siècle. Au cours de l'Antiquité tardive, de nombreux sites sont abandonnés et il semblerait que la population se soit concentrée autour de certaines places centrales. Ces quelques pages envisagent de parcourir la diversité des formes du peuplement qui se déclinent, en l'état des données archéologiques, en trois grandes catégories: les agglomérations secondaires, les villas et les fermes - et d'aborder les aspects socio-économiques de la

1 - Pour aller plus loin sur l'archéologie dans le territoire arverne, voir les travaux de F. TRÉMENT (2011; 2013).

2 - Ses travaux ont été publiés dans les *Bulletins du Groupe de recherches historiques et archéologiques de la vallée de la Sumène*.

3 - Ses travaux ont été publiés dans la *Revue de la Haute-Auvergne* et dans des livres dont le dernier porte sur le Cézallier (VINATIÉ & BAILLARGEAT-DELBOS, 2002). Pour la synthèse de tous les travaux d'A. Vinatié, voir CALBRIS, 2022a.

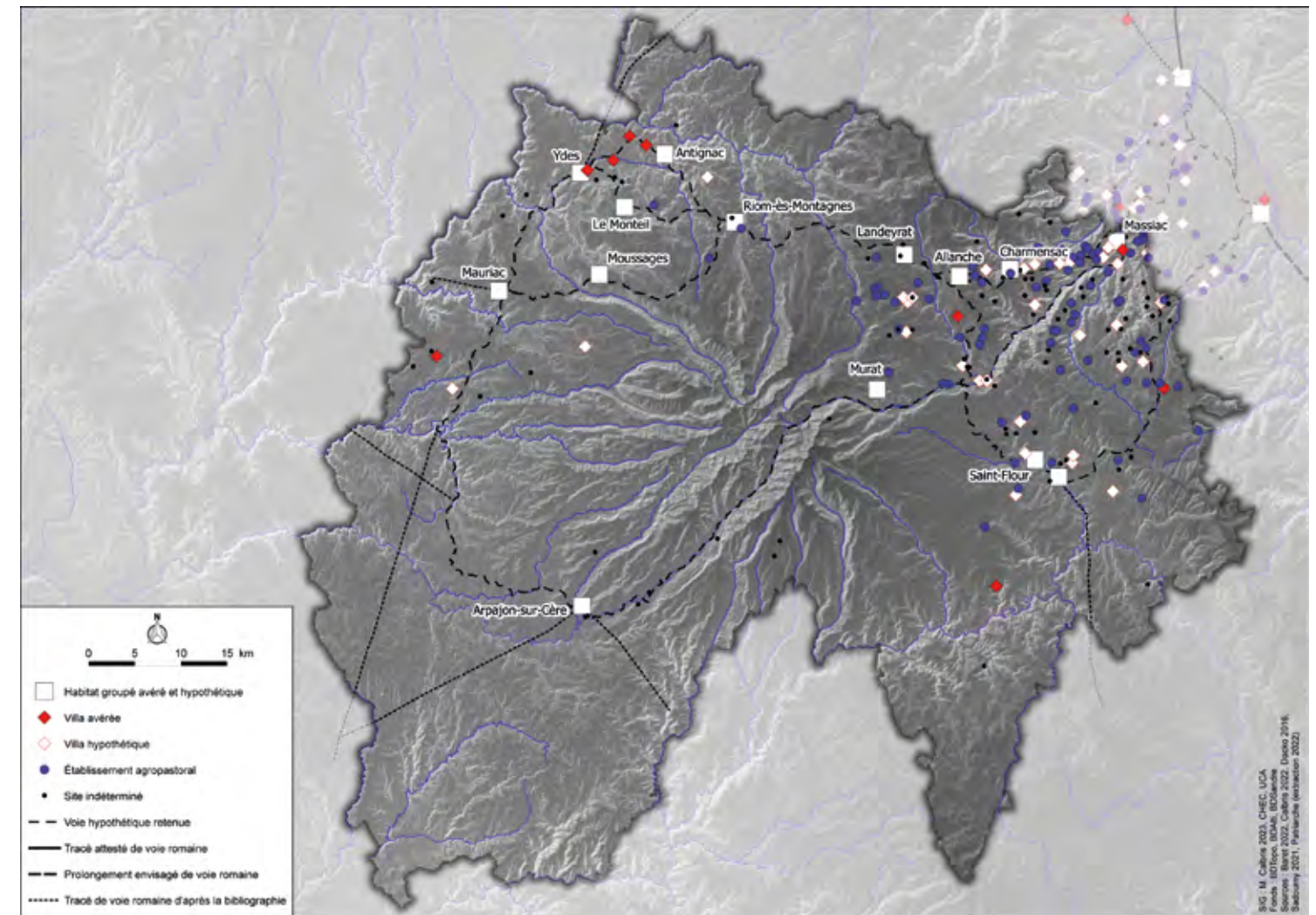


Fig. 1: Les établissements antiques du Cantal (SIG: M. Calbris, 2023).

population; en somme, de saisir la vie à l'époque romaine dans le Cantal.

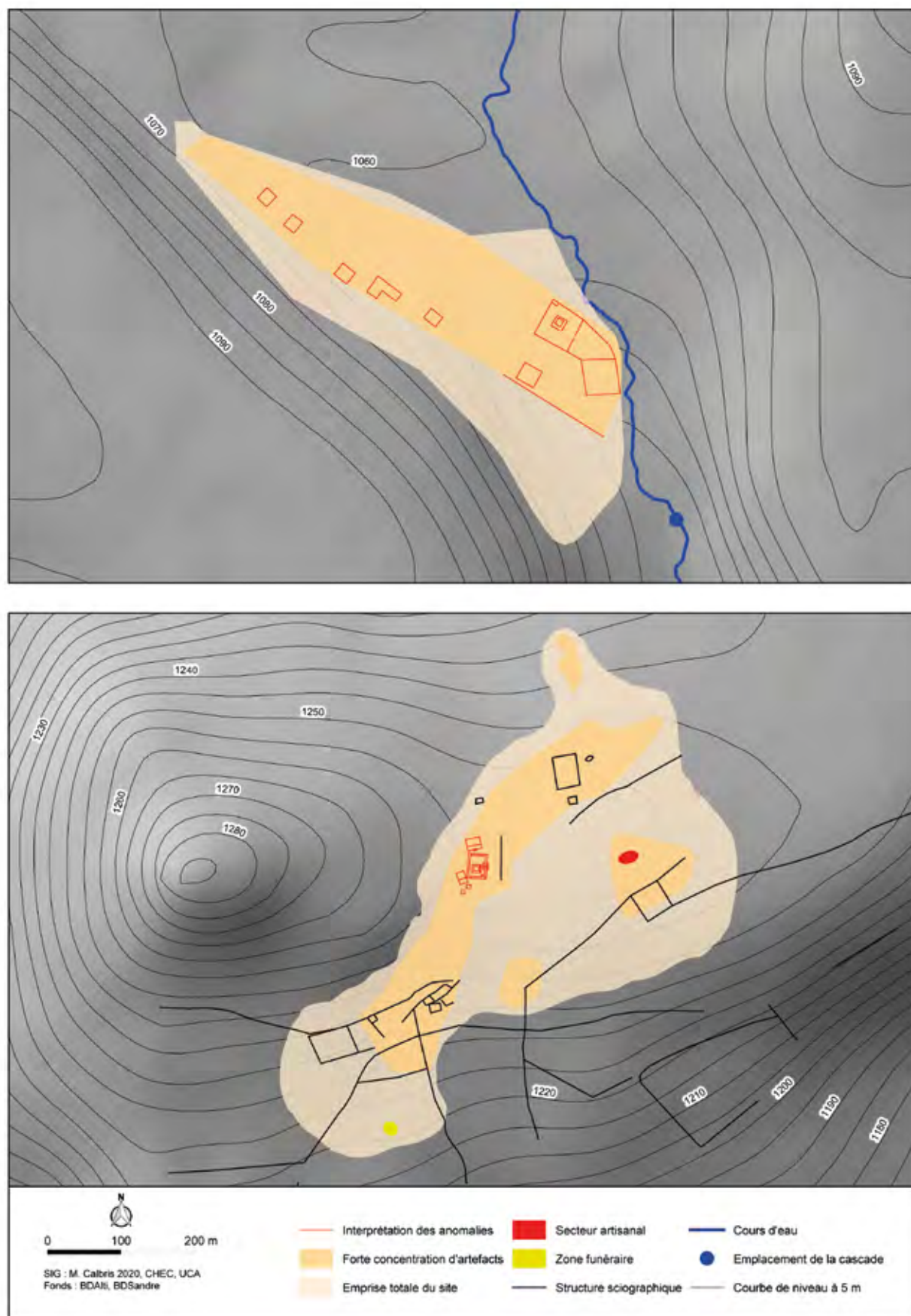
LES FORMES DU PEUPEMENT

Les agglomérations secondaires

Entre ville et village, le terme « agglomération secondaire » qualifie tous les habitats groupés n'étant pas

chef-lieu de cité⁴. Outre des maisons, ces agglomérations peuvent être dotées d'équipements publics comme des thermes et des temples, et de quartiers artisanaux. Dans le Cantal, elles sont connues de manière inégale et se répartissent sur le pourtour du volcan. Au Haut-Empire, depuis le sud-est du Cantal, on trouve les habitats groupés de Saint-Flour, d'Arpajon-sur-Cère, de Mauriac, d'Ydes, du Monteil, d'Antignac, de Riom-ès-Montagnes, de Landeyrat et d'Allanche. Les recherches récentes sur le terrain, réalisées sur ces deux derniers habitats, ont montré que les occupations s'étendent res-

4 - Pour aller plus loin, voir les travaux sur les villes romaines du Massif central de Florian Baret (2022).



pectivement sur 14 et 19 ha et couvrent une période allant de La Tène jusqu'aux II^e et III^e siècles apr. J.-C. (fig. 2 et 3). Chacune des deux agglomérations dispose d'un sanctuaire, soit au centre de l'habitat, soit rejeté à son extrémité orientale (CALBRIS, 2020; CALBRIS *et al.*, 2021; CALBRIS, 2022b). Au Bel-Air à Saint-Flour⁵, l'agglomération, occupée les deux premiers siècles de notre ère, n'a été entrevue qu'à travers quelques sondages pratiqués par A. Vinatié lors de la construction d'un quartier résidentiel qui occupe aujourd'hui toute la surface de l'agglomération (fig. 4). La nécropole a été endommagée au XIX^e siècle par la construction de la gare SNCF. De l'autre côté du volcan, l'agglomération hypothétique d'Arpajon-sur-Cère se développe au Haut-Empire sur environ 6 ha à la confluence de la Jordanne et de la Cère. Elle possède d'autres bâtiments construits en grand appareil dont plusieurs fûts de colonne ont été découverts.

Au cours de l'Antiquité tardive, les habitats groupés se retrouvent principalement sur des points hauts fortifiés naturellement ou avec des remparts comme à Chastel-sur-Murat, Massiac, Charmensac et Chastel-Marlhac. Ce dernier est cité par Grégoire de Tours, évêque du VI^e siècle, comme le *castrum Meroliacense* tombé aux mains de Thierry en 532. La taille de ces sites varie de moins d'un hectare pour Charmensac à plus de quarante pour Chastel-Marlhac. Ces habitats peuvent être de petits fortils abritant quelques familles ou de réels villages disposant de terres agricoles sur les plateaux où ils s'établissent.

Les villas

D'après les travaux récents sur les villas arvernes, neuf sont avérées dans le Cantal (SADOURNY, 2021). Ces établissements se composent de bâtiments résidentiels, dotés d'éléments de confort comme un chauffage par le sol (hypocauste) et de décorations ostentatoires, et de bâtiments d'exploitation, comme des granges ou des étables, utilisés pour la

5 - Voir l'encart de M. Heppe et B. Houdusse dans ce livre sur le possible habitat groupé romain de Roueyre-Vieille à Saint-Flour.



Fig. 3 : Intaille en cornaline représentant un bige avec une Victoire ailée, découverte sur le site de Mathonière. Coll. Musée d'art et d'Archéologie d'Aurillac, cliché M. Calbris.



Fig. 4 : Antéfixe découvert sur l'habitat groupé de Saint-Flour (Photo A. Vinatié).

gestion agropastorale des domaines contrôlés par les villas. Sur les quatre villas de Vebret et d'Ydes, dans le nord-est du département, trois possèdent des thermes fouillés au XIX^e siècle et au milieu du XX^e siècle (fig. 5). À Sainte-Anastasie, J. Pagés-Allary a dégagé en partie une villa au début du XX^e siècle,

[ENCART]

LE SITE GALLO-ROMAIN DE LA CHEYRE À SAINT-FLOUR

[Magali Heppé, Bertrand Houdusse]

La fouille en amont du contournement de Saint-Flour n'a permis de mettre au jour que quelques vestiges attribuables à l'Antiquité, malgré une occupation étendue de la colline de La Cheyre.

Deux phases ont pu être identifiées: une qui se place à la période augustéenne, charnière avec la Protohistoire, et une au cours du II^e siècle de notre ère.

La présence humaine à l'époque augustéenne a été observée dans les deux zones fouillées. À l'ouest du GR 4, elle est perceptible à travers les deux grands axes de circulation qui ont été repérés. Le premier, d'orientation nord-sud, est mis en place au cours de La Tène et voit son utilisation perdurer au moins jusqu'au troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C.

Il semble que c'est aussi à cette époque qu'un second tracé est créé. D'orientation sud-est/nord-ouest, son tracé rejoint le précédent vers le nord. Tout comme le premier axe, il présente deux états de fonctionnement. À un chemin creux succède un aménagement construit «en dur» avec un radier de blocs de gneiss et de basalte, qui accueillait une bande de roulement faite de galets et gravillons plus fins. La construction de cette voie intervient autour des années 50 ou 30 av. J.-C. La découverte sur la voie d'une monnaie, un *dupondius* frappé au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., autorise à penser que cet axe est utilisé pendant un temps assez long.

Ces voies de circulation, qui ont connu une phase de fonctionnement synchrone, permettaient d'accéder à l'habitat antique qui se développait au sommet de la colline.

À l'est du GR 4, c'est un atelier de potier qui confirme la présence d'un habitat au cours de la période augustéenne. Il se compose d'un espace de travail légèrement excavé, d'une surface de 18 m², associé à deux fours de dimensions et de facture différentes (fig. 1). Un petit four, vraisemblablement réservé aux pièces de moindres dimensions, semble fonctionner avec le premier état d'un four plus grand. Dans un second temps, ce deuxième four est agrandi et surélevé, à l'instar de la zone de travail dont le fond est rehaussé et parementé de murets de pierres sèches. La céramique récoltée dans le comblement de ces structures est très homogène et renvoie à toute la période augustéenne (entre 30-20 av. J.-C. et 15 apr. J.-C.).

La production potière de La Cheyre montre un répertoire composé d'une vingtaine de formes, qui connaissent pour la plupart une diffusion régionale. De rares structures voisinent avec ces fours, comme une potentielle petite citerne et deux autres creusements qui ont livré des ratés de cuisson.

Après un hiatus chronologique, le même espace est réinvesti au cours du II^e siècle apr. J.-C. : deux petits bâtiments ont été mis au jour, dont un au moins est associé à un système d'adduction et d'évacuation d'eau en bois, remarquablement bien conservé.

Le premier bâtiment, excavé dans la pente, est bâti avec des murs en pierres sèches; sa fonction est inconnue, mais ses dimensions modestes semblent écarter la possibilité d'un bâtiment d'habitation.

Quelques mètres plus haut dans la pente se trouve un bâtiment d'un peu moins de 5 m², avec au moins deux phases d'utilisation. Du premier état, il nous reste le creusement de l'excavation et un système d'adduction de l'eau. Grâce à une canalisation en tronçons de sapin évidés, l'eau est acheminée vers un bac en bois dans le bâtiment, dont elle est rejetée par une évacuation constituée de deux poutres de chêne (fig. 2). Le fond du bac, seul élément conservé, est constitué de cinq planches de sapin. Les angles coupés pour recevoir des montants, ainsi que des clous enfoncés pointe vers le haut, trahissent l'assemblage des parois à l'aide de planches dispo-



Fig. 1: Vue de l'atelier de potier du I^{er} siècle. En bas à gauche, le petit four (recoupé par un drain moderne) et en haut, au-dessus de l'espace de travail excavé, l'état final du grand four. Photo : B. Houdusse, 2018.

sées de chant. Une datation dendrochronologique réalisée sur l'une des planches situe la date d'abat-tage de l'arbre en 178 apr. J.-C.

Dans le comblement du bac, un objet constitué de rameaux de chêne torsadés et enroulés sur eux-mêmes a été découvert. Ce type d'objet pouvant avoir de nombreux usages (lien souple, joug), sa fonction précise demeure inconnue.

Environ 50 cm au-dessus du premier bac, un deuxième, légèrement plus petit, a été découvert. Son fond est constitué de trois planches de sapin dans la longueur et ses parois sont également faites de planches de sapin, posées de chant et clouées. L'installation de ce deuxième bac semble synchrone du deuxième état du bâtiment.

La fonction d'un tel dispositif reste encore incertaine, faute d'éléments de comparaison. Si l'aspect général évoque une fontaine, cette gestion précise de l'eau peut cependant être envisagée pour un travail artisanal nécessitant un apport constant



Fig. 2: Vue du bâtiment en lien avec le système d'adduction (à gauche) et d'évacuation (à droite) de l'eau. Au centre, le bac en bois supérieur qui sert de collecteur est visible. Photo : B. Houdusse, 2018.

d'eau, comme le rouissage de certains végétaux ou la vannerie.

L'isolement et le caractère peu ordinaire des vestiges du II^e siècle apr. J.-C. posent davantage de questions qu'ils n'apportent de réponses sur la nature de l'occupation du site à cette période: s'agit-il d'un habitat rural, d'une zone d'activités artisanale ou d'une petite agglomération? ■

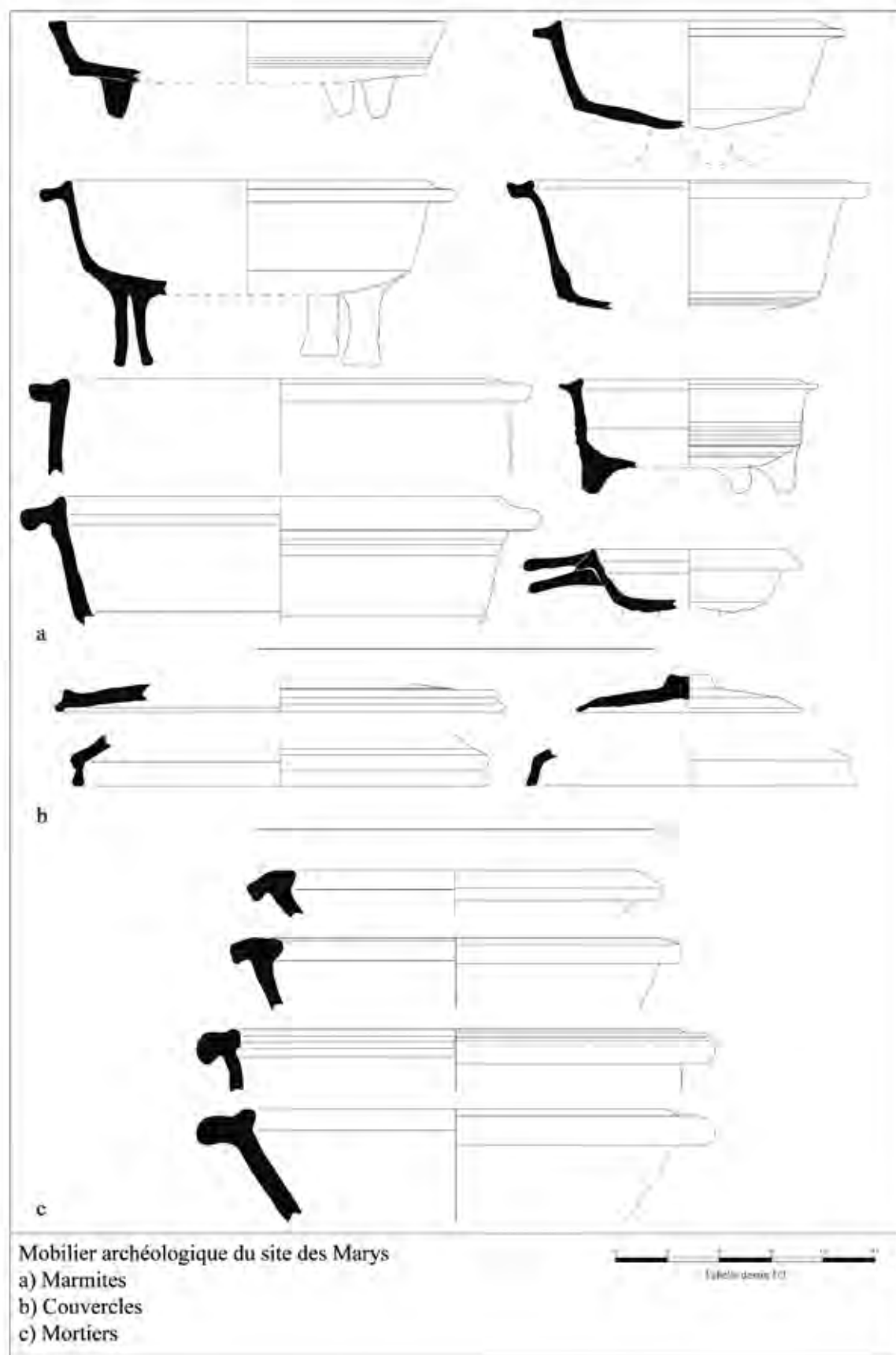


Fig. 5 : Céramiques découvertes sur le site des Marys (DAO M. Calbris).

sans toutefois livrer de compte rendu détaillé, et à Massiac, A. Vinatié a fouillé dans les années 1960 les vestiges d'une villa en rive gauche de l'Alagnon. Le réexamen du mobilier archéologique opéré récemment a permis de conclure que le site est occupé à partir de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du III^e siècle apr. J.-C. et présente, en plus d'un bassin, des éléments de confort certain avec un chauffage par le sol, du marbre, de la mosaïque et des moellons à décor géométrique. Un possible atelier de potier pour la production de sigillée est à signaler (fig. 5). En plus de ces villas avérées, une trentaine de villas hypothétiques sont dénombrées, notamment dans la partie nord-est du département, là où les recherches ont été les plus intenses.

Les fermes et autres habitats indéterminés

Dans les zones les mieux étudiées, les fermes à vocation pastorale maillent le territoire jusqu'à 1200 m d'altitude environ (CALBRIS, 2022a). La grande majorité des sites n'a jamais été fouillée; celui des Marys à Vernols fait exception, puisque A. Vinatié a sondé sur environ 200 m² plusieurs pièces d'un bâtiment qui ont livré notamment de nombreuses céramiques et des outils, dont un couteau, une herminette, une serpette ou un paroir, un stylet et une spatule à cire conservés au musée de la Haute-Auvergne (fig. 5 et 6).



Fig. 6 : Outils découverts sur le site des Marys (DAO M. Calbris).

VIVRE DANS LE CANTAL DANS L'ANTIQUITÉ

L'économie de la moyenne montagne cantalienne

Beaucoup d'activités économiques ne laissent pas de traces, comme le travail du textile ou de la vannerie. Le pastoralisme montagnard, difficile à mettre en évidence, est pourtant bien pratiqué sous la forme d'estives à la belle saison. La mise en stabulation l'hiver, dans des fermes jusqu'à 1200 m d'altitude situées à proximité des montagnes pour l'été, de moutons, de chèvres, de porcs ou de vaches permet de trouver facilement de l'espace de pâture tout au long de l'année et assure un approvisionnement en foin. En revanche, les indices d'une transhumance avant la fin du Moyen Âge ne résistent pas à une analyse critique. L'extraction de l'argile et la fabrication de céramiques étaient présentes, même si leur diffusion a dû rester confinée à un territoire restreint. Les traces d'extraction minière de plomb argentifère dans la Margeride sont visibles à Massiac et à Ally (en Haute-Loire). La mine de la Rodde à Ally est exploitée à partir du II^e siècle av. J.-C. et jusqu'au II^e siècle apr. J.-C. (VIALARON, 2016). Les mentions d'extraction aurifère sont toutes anciennes et très peu documentées.

Ainsi, la vie économique dans la moyenne montagne cantalienne s'appuie en premier lieu sur les ressources naturelles dont disposent les populations au sein de leur terroir. La transformation des espaces dans la perspective de la mise en exploitation pastorale ou agraire, le traitement de la forêt, la mise en place ou la poursuite des activités minières, sont autant de facettes de l'économie montagnarde cantalienne à l'époque romaine comme aux autres périodes.

La population et la société

Les aspects sociaux s'abordent généralement sous trois angles : la vie religieuse, les pratiques funéraires et les composantes de la société – les deux premiers sont traités ci-après. Quelles sont donc les facettes de la société romaine vivant dans la moyenne montagne ? La présence des villas, l'érection des temples

au Haut-Empire, des remparts dans l'Antiquité tardive sont autant de signes d'investissements privés ou publics. Les élites politiques ou économiques sont certainement à l'origine du développement du pastoralisme montagnard qui repose sur un travail paysan dont il est bien difficile de connaître les modalités d'exploitation (faire-valoir direct ou indirect, exploitation familiale ?). De plus, au sein des agglomérations devaient se trouver des artisans, des marchands, des voyageurs, des paysans, tandis que les ouvriers agricoles et les bergers devaient, selon les saisons, parcourir la montagne à la recherche d'un travail journalier ou saisonnier. Mais les traces de leur passage sont fugaces et ne pourront se révéler pour certaines qu'après des fouilles archéologiques.

